

GUSTAVE ESTADES (1916-1993)



Né à Valence (Drôme), le 26 novembre 1916, Gustave Estadès vit à Grenoble depuis l'âge de dix ans. Incorporé en 1936 à la base aérienne de Dijon, puis libéré en 1938, il entre aux établissements Merlin Gerin, à Grenoble, avant d'être rappelé en 1939. Démobilisé en juin 1940 et refusant l'armistice du maréchal Pétain, il tente, en vain, de rejoindre Londres, puis retrouve son emploi, chez Merlin Gerin. Fin 1941, Mahieux, cafetier à l'Esplanade, le fait entrer dans son groupe où il distribue des tracts clandestins et peint des croix de Lorraine dans le V de Victoire sur les murs de la ville. En avril 1942, il entre au mouvement *Combat* sous le pseudonyme de Dumas et participe au premier groupe franc de Grenoble. En septembre 1942, il intègre un réseau, issu de *Combat*, le NAP (*Noyautage des Administrations Publiques*). Chez Merlin Gerin, il se lie d'amitié avec Paul Gariboldi (Paul Vallier) qu'il présente au responsable départemental de *Combat*, Jean Bistési. Quand les responsables de son groupe franc, Raymond Nagel et Georges Jouvent, décident de partir pour Alger et demandent à Gustave Estadès d'en prendre la tête, ce dernier accepte mais passe le relais à Paul Vallier, préférant le seconder. Ainsi naît le célèbre groupe franc Paul Vallier qui, outre sa lutte contre la politique de collaboration, ravitaille les maquis et signe plusieurs grands exploits de la Résistance en Isère. Le 27 novembre 1943, l'équipe lyonnaise de la Gestapo et du *Parti Populaire Français*, auteur de la "Saint-Barthélemy grenobloise", met en place une souricière chez un photographe de la rue de Strasbourg. Gustave Estadès, parmi d'autres, est arrêté et s'il n'avait eu, de loin, la présence d'esprit de lui montrer ses menottes, Paul Vallier l'aurait été aussi. Transféré au siège de la Gestapo, 28 cours Berriat, Gustave Estadès découvre que l'un de ses compagnons de cellule est le docteur Gaston Valois, chef départemental des *Mouvements Unis de la Résistance*. Cruellement torturé, Valois préfère mettre fin à ses jours, trouvant assistance auprès de Gustave Estadès. Quelques jours plus tard, il est transféré à Montluc et, sans livrer la moindre information, subit de violentes tortures au siège de la Gestapo de Lyon, rue Berthelot.

Le 29 janvier 1944, il est déporté à Buchenwald puis transféré à Dora, le 11 mars. Il y connaît le "tunnel de la mort" où sont assemblées les fameuses fusées V1. En avril 1945, les SS entraînent les déportés dans leur fuite. Gustave Estadès supporte durant deux semaines de longues marches forcées au cours desquelles il voit nombre de ses camarades succomber, puis réussit à s'évader. Il rentre en France le 16 mai 1945 où deux ans lui seront nécessaires pour guérir de la tuberculose. Il ne cesse alors d'œuvrer pour que les générations futures n'aient jamais plus à connaître d'horreurs semblables à celles du nazisme. Il soutient de nombreux ouvrages locaux sur la Résistance et la Déportation et aide à la production d'un film sur la "Saint-Barthélemy grenobloise", participe à des colloques, notamment en Allemagne, et contribue, aux côtés du sculpteur Gilioli et l'architecte Piéroncel, à l'érection du Monument des Déportés, Parc Paul Mistral, à Grenoble. Il milite activement au sein de la *Fédération nationale des déportés, internés et résistants patriotes* et préside l'association *Résistance-Unie* durant une dizaine d'années. Il est aussi l'un des membres fondateurs du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Vice-président de l'association du Musée depuis 1964, il milite activement pour la départementalisation de ce Musée et, peu avant son décès, participe à sa préfiguration en avril 1993.